

Jacques Rivière et la littérature

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

Il n'est pas parmi les plus grands, mais parmi les plus chers. Au début de ce seizième siècle, si turbulent, si plein d'initiatives, d'élan, d'entreprises - bien qu'il s'exalte de tous les enthousiasmes contemporains - il reste solitaire, car il ne désire pas d'abord vivre. Qui a vu son beau visage irrégulier, si fin, si grave, mais comme détourné et tout intérieur, comprendra ce désintéressement silencieux qui est en lui. Il dédaigne facilement ; non par envie, ni par satisfaction de ce qu'il tient, mais pour se préserver. Il est choqué par les réalités de la vie, dont Ronsard à côté de lui s'accommode si gaillardement. Ce n'est pas manque de générosité ; mais il a besoin de se garder contre les tentatives du dehors ; il faut qu'il se protège lui-même comme une flamme pure et faible. Et, comme il n'a pas assez d'orgueil ou d'outrecuidance pour changer sa fragilité intime en un pessimisme universel et tapageur, sans les accuser en eux-mêmes, sans prétendre diminuer leur valeur pour les autres, en silence, il dédaigne les biens d'ici-bas. Que j'aime la façon modeste dont cette belle âme refuse l'usage de la vie ! Peu de véhémence à vivre, mais quelle gentillesse dans l'enthousiasme ! Parmi les vertus indispensables au poète, Du Bellay range la magnanimité du courage. Nul mieux que lui n'en est doué. Son âme est de celles qui, entre tous les sentiments possibles, toujours spontanément élisent le plus généreux, le plus naïf, le plus oublieux de soi. Il est ami de l'admi-

ration. Il aime les idées. Il laisse à d'autres le soin de les inventer, de découvrir leurs liens logiques et d'organiser leurs conséquences ; pour lui, il se contente d'être avec elles en échange et en conversation ; il se plaît en leur société : il sait les voir comme elles sont. Vers elles son esprit s'élève avec animation, tout heureux d'échapper à l'influence du corps. Il les caresse, il les contourne, délivré de la lassitude où le maintenait la chair.

Substituez vingtième à seizième siècle, et Claudel à Ronsard, vous avez là l'exacte situation littéraire et le parfait portrait psychologique de Jacques Rivière lui-même. Modestie, décence et ferveur, douleur, acception latine, ce sont les mots qui montent à notre esprit quand on évoque ce nom. Avec ses enthousiasmes, ses naïvetés, ses actes de foi et son merveilleux manque de sang-froid dans l'appréciation. Sa défiance envers l'imagination était grande, l'instinct chez lui sacrifié à l'ascétisme intellectuel, la sensibilité mortifiée en raison même de sa richesse et par ce réflexe tout chrétien et comme racinien qui porte l'esprit occidental à dénoncer en soi, comme des complaisances, ses plus tendres inclinations.

Son cœur ? Refuge, carrefour ouvert à tous les conflits de l'être. Ah ! tant d'inconciliables à concilier ! Son œuvre, - outre un grand roman d'amour, *Aimée*, dans la veine d'*Adolphe* ou de *Dominique*, à cause du caractère de musique de chambre de la psychologie, et deux essais, *De la sincérité envers soi-même* et *A la*



L'équipe de la N.R.F. en 1923 : Gide, Schlumberger, Rivière, Martin du Gard.

trace de Dieu, avec de superbes pages sur le péché originel et la profondeur catholique, préfacées par Claudel - une réflexion libre sur les auteurs et les œuvres d'art qu'il aima, un effort pour encercler et définir ses émotions. Il ne «secrète», si j'ose dire, que sur un petit nombre de sujets et d'artistes qui sont les siens. Je dirais qu'il traite volontiers ses héros comme ses amis ; il vient à eux souvent dans les moments pathétiques. Il pratique des coupes dans leur vie comme dans leur œuvre pour

isoler les heures brûlantes qui méritent examen et glose. Est-ce de la critique ? Non, si ce mot veut dire juger et séparer. Ce qu'il veut, c'est s'unir à un créateur et ainsi le recréer. Il est de ceux pour qui la littérature est, comme l'a dit Mauriac, la rencontre de deux âmes. Cela n'implique d'ailleurs aucune définition précise de l'âme.

Lorsque parurent, à partir de 1910, dans la *Nouvelle revue française*, les essais qui sont réunis ici sous le titre d'*Etudes*, il devint bientôt impossible de se méprendre sur leur qualité non plus que sur le son de cette voix, à la fois tremblant et juste, à travers laquelle une mélodie encore inouïe ne semblait d'abord hésiter un peu que pour percer avec plus de sûreté l'instant d'après.

Voici Baudelaire : *Il est au milieu de nous. Il ne se retire pas dans les solitudes pour en revenir poète et prophète ; je l'aperçois dans la rue ; il est préoccupé de ses dettes. Mais il avait une âme. Elle était prête à tout ressentir ; non pas avec dilettantisme, mais comme une pauvre faite pour la peine et la besogne. L'âme est cette chose inconnue et malheureuse en nous et qui nous épie dans toutes nos aventures. Rentré chez lui, il la laisse se délivrer. Elle parlait sagement, elle racontait ses épreuves sans déchaînement, sans éclat. Et voici que ce n'est plus elle seulement qui s'accuse, mais notre âme à tous, que nous ne savions pas capable de toutes ces passions. Elle chante, cette âme, et renaissent tous les adorables sourires et secrets du regret... Cette poésie ne cherche que la confession. Mais ce ne sont pas des épanchements. Ce n'est pas une sincérité bavarde Elle est multiple, sévère, souriante. Chaque poème est le doux corps*

précis d'un sentiment unique. Les vers se posent sur lui comme un vêtement qui le ferait vivre. C'est toute notre âme, avec la violence insoupçonnée de ses amours diverses, que Baudelaire nous a rendue à nous-mêmes sensible. Il est possible que le don soit lourd et qu'il faille du courage pour le supporter. Cette poésie ne rassure pas ; elle ne verse pas d'illusions. Elle ne prêche pas non plus. Mais elle s'adresse à ceux pour qui rien n'est plus beau que de connaître son cœur, et de le sentir pesé sur soi. Nous sommes ici loin du dandy caïnique et du casuiste artificieux et satanique qu'il fut aussi.

Rivière écrit à propos de Dada : *L'art et la beauté ne sont pas pour moi des divinités et je n'éprouve aucune révolte contre leurs iconoclastes. Avouerai-je même que je prends plus de plaisir à les voir méprisés qu'encensés et que rien ne m'agace autant que les majuscules dont on les décore... je suis au contraire sensible à cette extrême modestie, à cette incompréhension de toute grandeur humaine qu'André Breton souligne comme une des vertus de Dada. Je les préfère en tout cas infiniment à la suffisance sacerdotale de tant de littérateurs manqués. Je me sens très proche du sentiment délicat et tragique, de la pudeur désespérée qui poussent le même André Breton à s'écrier : «Il est inadmissible qu'un homme laisse une trace de son passage sur la terre».*

De Rimbaud : *L'âme de Rimbaud, c'est une âme qui n'a pas subi l'humiliation de l'éternité, qui n'est alourdie, ralentie par aucun souvenir honteux, forte de toutes ses forces, violente, injurieuse, injuste, armée. La virginité en elle est pareille à la guerre. Son regard tombe sur nous étincelant, sauvage. On peut le dire : Rimbaud, c'est l'être exempt du péché originel. L'ange l'emporte en lui sur l'homme par autre chose que la pureté ou la sagesse. Il contient une dose plus forte de réalité, une plus grande quantité d'existence. La porte*

intacte la ressemblance de Dieu... Ame païenne et nietzschéenne.

Voici maintenant Bach : *C'est la musique de la contrition. Elle est possédée par la pensée du péché ; elle s'accuse profondément ; elle prie afin d'être pardonnée. Comme la prière, dont elle emprunte les modes invariables, elle est à la fois rigide et haletante. Peut-être qu'aujourd'hui les hommes n'ont-ils plus la force ou l'audace de pécher. Auquel cas, bien des études de Jacques Rivière leur seront inintelligibles. Jacques Rivière a honoré la vie littéraire de son temps. Il y a maintenu, auprès de lui, par son abnégation, la survivance d'une sorte d'état de grâce.*

G. J.

□ Jacques Rivière, *Etudes (1909-1924)*,
Les Cahier de la NRF.

**FESTIVAL DE MUSIQUES SACRÉES
FRIBOURG
du 7 au 16 juillet 2000**

- **dimanche 9 juillet, 18h**
Eglise du Collège St-Michel, Fribourg
***In Cruce Vita, chant grégorien
pour ensemble féminin***
par Alia Monodia, Schola Gregoriana
Ticinensis
- **samedi 15 juillet, 20h30**
Aula de l'Université, Fribourg
***La liturgie soufie de la Grande
Mosquée des Omeyyades de
Damas - Musique et danse soufies***
par les Derviches tourneurs de
Damas & Sheikh Hamza Shakkur &
l'Ensemble Al-Kindi (Syrie)

Programme complet :
Festival de Musiques sacrées de Fribourg
026/322 48 00 – fax 026/322 83 31
E-mail : sacredmusicfr@pingnet.ch